

Sémiologie et toponymie : à propos du lieu-dit soustonnais La Mathe du Bec

Alain CASTAIGNOS, André LABERTIT

La Mathe du Bec est aujourd'hui une zone cadastrale située en bordure de l'étang de Soustons. La désignation vaut à la fois pour la frange humide où alternent roseaux, épineux, pelouses et vergnes – communément dénommée « le Marais » – et pour la zone d'habitation contigüe (Fig. 1).



Fig. 1 – Vue aérienne de La Mathe du Bec (source Google Maps).

La mention la plus ancienne recueillie ne date que du XIX^e siècle. Curieusement, elle se trouve dans le dictionnaire de Vincent Foix (1857-1932), non à l'entrée *Mathe* ou à l'entrée *Bec*, qui, à l'évidence, composent ce nom de lieu, mais à l'entrée *port*. Une « *istouare* » y réfère : « Combien y a-t-il de ports en France ? » demande-t-on à un Soustonnais. – « *Qu'y gn'a cinq : lou port de Galeben, de Tenic, de Laudouar, de Parén et de la Matte-do-Béc* » (Fig. 2). Indication précieuse. Elle renseigne doublement : sur l'activité économique de l'étang (transport et déplacement entre les deux rives, pêche) et sur l'ancienneté de la désignation du lieu, car les historiettes n'ont pas d'âge. *Mathe* est certainement un nom ancien.



Fig. 2 – Port de La Mathe du Bec.

1 Matte | Mate, à ce jour, n'est pas ignoré des dictionnaires gascons qui en recueillent divers sens. Citons : « un buisson », « une touffe d'arbres », « une trochée, une cépée » (V. Foix, S. Palay), « une mauvaise herbe », « un banc de poisson » chez F. Arnaudin. Des sens, à première vue, mal reliés. Appliqué à une zone étendue recouverte d'arbres, d'arbustes et de roseaux, le mot est commun à toutes les langues romanes de la péninsule ibérique et au sarde (J. Corominas, *Breve diccionario*) ainsi qu'à l'occitan où on le retrouve dans de nombreux lieux-dits tels *Matoc* « îlot sableux à l'entrée du Bassin d'Arcachon », *La Matte*, *Les Mattes*, *Les Mathes*, *Les Mathas*, *Les Matelles*, *Les Matretes* « qui désignent toujours des terrains couverts de broussailles » (Bénédicte et Jean-Jacques Boyrie-Fénié, *Toponymie des pays occitans*, chap. IX, n° 562). Il a souvent donné lieu à des patronymes, *Matt* en Lorraine, *Matte* en Languedoc (Marie-Thérèse Morlet) et dans la péninsule ibérique (*Diccionario de apellidos*).

Plusieurs pistes s'offrent à l'enquête étymologique.

1° *Matte | Mate* pourrait dériver d'un adjectif *mattus | matus* du latin classique, daté du 1er siècle après J. C. Au propre, Félix Gaffiot (1FG, 1934) relève les sens très voisins de « humecté, humide, mou ». Au figuré, (2FG, édition revue et corrigée, 2000) les sens de « imbibé, abruti, [totalement ivre] ». Entre les sens figurés et les autres, la distance est considérable. Pour les signifiés

de base, ils correspondent à une caractéristique du toponyme : une zone humide. À ce titre, *mattus* pourrait être l'étymon.

Le hic c'est que l'origine est adjectivale et surtout que le sème porté par *mattus* ne recouvre qu'une des caractéristiques actuelle de la zone. Mais, il est probable qu'à l'origine elle était submergée, ce qu'une superposition des cartes et cadastres indique.

2° Autre filiation possible : le substantif *matta*, documenté chez Saint-Jérôme, Saint-Augustin et divers Pères de l'Église à une époque tardive (IVe-Ve siècle) que Du Cange signale dans une scolie de Juvénal datée du Ve siècle. Chez ces auteurs, *matta* a un sens équivalent à celui des substantifs latins classiques *teges* « couverture » et *storea* « natte de joncs ou de cordes » qu'il remplace. Ce qui a fait supposer – Saint-Augustin était évêque d'Hippone, située dans la zone d'influence de Carthage fondée par des Phéniciens de Tyr – que le mot est d'origine sémitique (Corominas), « probablement punique », et que les Romains l'« auraient reçu des Carthaginois » (Alain Rey). En effet, *matta* a des correspondants dans l'hébreu *mittah* « lit », du verbe *nattah* « incliner, être penché » (A. Rey).

Le hic, cette fois, c'est que *mata* | *matta*, désignant un tapis de végétaux tressés ou un couchage tendu sur le sol, ne sont consignés dans aucun dictionnaire gascon. Mais l'ethnographie du monde aquitain peut expliquer cette absence, la chose allant avec le mot. *Mata*, avec ces mêmes sens, ne se retrouve pas non plus en castillan et en portugais où la filiation de *storea* a prévalu (*estera* et *esteira*, respectivement) pour des raisons que la présence arabe pourrait expliquer. En langue d'oïl, natte, que l'on retrouve en gascon sous la forme '*nate*', mérite un examen à part. Récapitulons : puisque les conditions de l'élargissement du sens (historiques – à partir de quand ? –, socio-culturelles, dialectales) nous échappent, pour néanmoins tâcher d'en rendre compte, il faut sans doute enquêter du côté sémiologique.

2 Natta

Selon Du Cange, en moyen et bas-latin, *matta* signifiant une natte de roseaux est présent en concurrence avec *natta*.

De son côté, J. Corominas, à l'entrée *nata* de son dictionnaire explique le mot à partir de *matta*, et remarque que la modification ne s'est pas produite en catalan où *mato*, qu'il fait dériver de *matta*, désigne « le fromage caillé ». Désignation que l'on retrouve dans toute une famille de mots dialectaux français et allemands. Il en conclut que de l'idée de tapis tressé (*estera* en castillan, nous l'avons vu) l'esprit serait passé à celui de couverture, de là, à « pellicule qui recouvre le lait » (*capa que recubre la leche = nata*). Il raisonne de même pour expliquer le passage au sens de *mata* ('*manchon*' de *plantas que cubre cierta extensión del suelo* = touffe végétale, hallier, qui recouvre une certaine étendue

de terre). Autrement dit, en transposant dans l'aire gasconne, tant vaudrait pour 'mate' que pour 'nate' l'étymon *matta* d'origine probablement sémitique.

La transposition n'est peut-être pas hasardée. De même manière, en français, natte, assurent certains lexicologues, proviendrait de *matta*, pièce de tissage formée de végétaux entrelacés – 1050, graphié *nate* (A. Rey) –. Et en gascon, Simin Palay relève 'nate' s. f., même graphie, même dénotation, Louis Alibert également bien qu'avec un sens différent : « plaque de liège que l'on fixe sur les filets de pêche pour les faire flotter ». Aucun des deux lexicographes, comme à l'accoutumée, ne donne de date d'apparition du mot mais Alibert renvoie au bas-latin *matta*. En espagnol, en catalan, en portugais, *matta* est également donné comme étymon de *nata* « crème du lait » en concurrence avec *crema* qui vient du français (RAE, *Diccionario de la lengua española* ; Corominas, *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*, Institut d'estudis catalans, *Diccionari de la llengua catalana*). L'explication du passage de *matta* à *natta* résulterait (J. Corominas) d'une dissimilation. Mais la phonétique pourrait trouver à y redire, les deux consonnes initiales ne sont pas à proprement parler homorganes...

Le cas de *mappa* rend compte d'une transformation semblable. Il mérite examen.

3 Mappa

En latin classique, *mappa* désignait à la fois une « serviette de table » et l'« étoffe que l'on jetait dans le cirque pour l'ouverture des jeux » (Gaffiot). Comme pour *matta* changé en *natta*, le passage à nappe en langue d'oïl est expliqué (A. Rey) par une dissimilation entre le -p-, fortement explosif et le m-initial. Mais le phénomène n'a pas joué dans le français mappemonde et l'espagnol *mapamundi* qui appartiennent, il est vrai, à la langue savante, laquelle, comme on sait, est conservatrice. En tout cas, à partir de cette modification morphologique, la dérive sémantique est patente dans les signifiés – « nappe d'autel » (1310), « extension du filet de pêche que l'on tend à plat » (1445), « peau du cerf étendue à terre pour la curée » (1665), « filet à tissu uni qui sert à prendre le gibier à plume » (1680) (A. Rey), plus nappe d'eau, nappe de pétrole, nappe de brouillard, etc. –. Comme on voit, tous ces sens ont investi le signifiant d'origine, semblablement à ce qui s'est passé pour *matta* devenant *natta*.

4 Bec

Bèc, en gascon, peut avoir le sens de bec d'oiseau – du latin *beccus*, lui-même sans doute hérité du celte – et aussi le sens de « bout », « extrémité », « sommet ». Il désigne le *bèc* de la maison, la cime du maïs, une extrémité d'étang ou de réservoir d'eau (Foix). Il peut aussi être appliqué à un terrain en forme de pointe. C'est le cas du Bec d'Ambès au confluent de la Garonne et de

la Dordogne, du Bec du Gave où se joignent les Gaves réunis et l'Adour. À Soustons, la zone désignée s'avance dans la partie la plus rétrécie de l'étang. *Bèc*, à cet égard, est le déterminant topographique adéquat.

Conclusion

La Mathe du Bec a sans doute désigné à l'origine une zone de touffes végétales et de roseaux, une '*mate*', qui se termine par une avancée dans l'étang, un *bèc* ; que la désignation inclue de nos jours la zone d'habitation contigüe n'a rien de singulier.

Mais pour qu'à partir du bas-latin *matta*, étymon selon nous très probable, dénotant un objet domestique, une natte, un tapis de couchage, le gascon ait abouti au dénoté composant le toponyme **La Mathe du Bec**, au sens que nous venons de dire, il a fallu que l'esprit ait procédé par extension de sens des signifiés primaires, c'est-à-dire par transfert analogique des sèmes de planéité, de recouvrement, de densité (banc de poissons, en catalan et en occitan) potentiellement contenus dans le signifié de départ. La racine indo-européenne *mat-*, porteuse de sème d'aplatissement se retrouve dans des objets plats ou à bord plat, tels que plateau, butte, puits (*mâtze*, en alsacien « pain azyne »). Un exemple : la commune de Matzenheim en Alsace (67), (voir Michel Paul Urban, *La grande encyclopédie des lieux d'Alsace*, p. 337). Et aussi, en vieil anglais *mæd* « prairie », en moyen anglais *mede* même sens, en anglais *math* (vieilli) « fauchage », « culture fauchée », en vieux haut allemand *mād*, moyen haut allemand *māt*, allemand *Matte*, « prairie » (*Indo-european lexicon*, University of Texas, Austin, 2014), alsacien *Matt*, même sens. Les divers sorts réservés à ce signifié relancent l'enquête dans toute la Romania. Nous ne l'avons qu'esquissée. Le tableau suivant en rend compte pour une part de l'aire romane :

X = présent , – = absent

	signifiant et signifié	Bas-latin	Castillan	Catalan	Occitan	Oïl
signifiant initial	<i>mata</i> = natte de joncs tressés	X	–	–	–	–
	<i>mata</i> = touffe d'herbe, d'arbustes, d'arbres	–	X	X	X	–
	<i>mata</i> étendue d'herbe, d'arbustes, d'arbres)	–	X	X	X	–
	<i>mata</i> (fromage caillé)	–	–	X	–	–
signifiant modifié	<i>nata</i> (tapis)	X	–	–	X	X
	<i>nata</i> (crème)	–	X	X	–	–

Le référent, c'est la chose, mais la chose et le mot ne sont pas unis par un lien magique et irréfutable. Le toponyme soustonnais **La Mathe du Bec** le vérifie de façon exemplaire. Pour expliquer qu'un mot désignant au départ une natte végétale tressée ou un tapis de couchage ait fini par désigner, en gascon et dans la Romania, une zone végétale caractéristique, il nous aura fallu faire entrer en jeu des processus conceptuels ayant conduit à un élargissement de sens de nature extensive et analogique. Le champ des recherches toponymiques déborde l'identification étymologique. Les créations toponymiques relèvent des comportements humains, elles ont toujours un sens et sont interprétables en tant que manifestations désignatives. Nous pensons qu'elles ne peuvent être expliquées en dehors de leur fonction de communication.